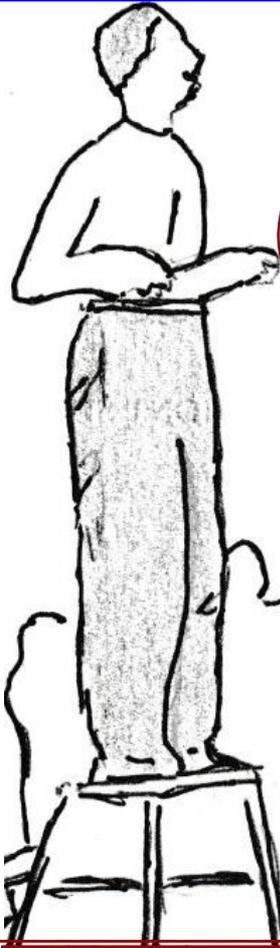


**LE COIN  
DU  
PARLEUR**

Jean-Michel FRANCOIS  
francoisjm@free.fr

# MERIEL

**Dimanche 10 Novembre 2024  
11 heures – Place Jean Gabin**



**Idées – Débats**

**Contradiction**

**EXPRESSION LIBRE**

**Orateur déclaré : Jean-Michel FRANCOIS  
+ Oratrices et orateurs sur place**

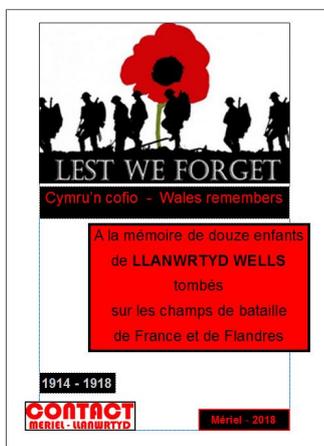
*Sur le  
modèle du  
speakers' corner  
de Londres*



**HOMMAGE AUX VICTIMES CIVILES DES GUERRES**  
**Les FEMMES EN 14/18**  
**Leur martyre et  
le pouvoir masculin**

# 1 INTRODUCTION 1

Contribution du 10/11/24



## Mérielloises, Mériellois

La cérémonie du 11 Novembre est exclusivement un hommage militaire auquel j'ai souvent et spontanément apporté ma contribution naguère soit en faisant chanter la Marseillaise aux enfants, soit avec la participation de l'Orchestre de la Marine Mérielloise.

Dans les grandes lignes, l'hommage militaire salue le « sacrifice » de 'Héros'. Il est tout à fait dans son rôle et s'en acquitte, je le répète, très bien. Si est évoquée la mort des civils victimes civiles du bombardement 'Palacio' du 5 Juillet 1944, c'est en vertu d'une distinction d'ordre militaire, puisque les intéressées ont reçu après le conflit la nomination de « Mort pour la France ». Moults communes ont après la guerre de 14/18 mis l'accent, entre autres sur leur Monument aux Morts et dans leurs commémorations, sur le martyre des populations civiles

- Ravages dans la population des villages
- Relèvement du pays par les survivants, principalement les femmes, les 'vieillards' et les blessés de retour de guerre.

Il y eut bien naturellement des « héros qui se sont sacrifiés » mais également des civils qu'on a envoyés au front sans formation, comme 'chair à canon', qui « ont été sacrifiés ».

## 2 INTRODUCTION 2



- Il m'apparaît que la force du rappel des drames de ces civils a un intérêt pédagogique incontestable.

Honorer les héros qui « se sont sacrifiés », bien sûr, mais aussi rappeler le martyr

- de ceux qui « ont été sacrifiés »
- ceux et surtout celles surtout qui ont maintenu la France pendant la guerre et l'ont relevée après le conflit.

Le martyre enduré par les populations civiles et en premier lieu les femmes ne trouve pas de place dans les hommages actuels.

Pour mesurer ce qu'a été cette guerre mondiale, je crois pédagogique de rappeler que la population de la France n'a retrouvé son niveau de 1910 qu'en ...1953.

Je vous propose d'aborder le sujet selon le plan suivant :

- les ravages
- La situation des FEMMES
- Les mutineries
- Les Gueules Cassées, les « trembleurs » (traumatisés)
- Les années folles - l'oubli, le rejet
- Les hommages civils et pacifistes
- Emma Bujardet
- Epilogue

### 3 LES RAVAGES

#### L'Europe exsangue



Les pertes humaines de la Première Guerre mondiale s'élèvent à environ 18,6 millions de morts. Ce nombre inclut 9,7 millions de morts pour les militaires et 8,9 millions pour les civils. Ce chiffre ne comprend pas la grippe de 1918, conséquence indirecte de la guerre.

Aux morts se sont ajoutés un nombre immense de blessés et de mutilés, la "surmortalité" des populations civiles et le déficit de la natalité, au total une profonde transformation de l'équilibre démographique dans chaque pays.

L'appauvrissement du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne fut compensé par l'enrichissement des pays qui avaient profité de la guerre, le Japon et surtout les États-Unis. Ces derniers ont largement renforcé leur place de première puissance économique et sont devenus la première puissance financière : débiteurs de l'Europe avant la guerre, ils en étaient maintenant les créanciers.

Les civils deviennent la cible de violences délibérées exercées par les troupes d'invasion. Exécutions, viols, prises d'otages s'accompagnent de pillages et de saccages.

Dans la petite localité belge de Dinant, les exécutions de masse et l'emploi des civils comme boucliers humains entraînent le décès de 674 personnes, soit 10% de la population totale. La destruction des bâtiments publics, des archives et des richesses artistiques accompagne l'anéantissement presque total de la ville.

Aux destructions strictement liées aux opérations militaires s'ajoutent des dévastations visant non seulement à gêner les troupes adverses, mais aussi à interdire une reprise rapide de la vie civile : Routes rendues impraticables, maisons inhabitables, puits souillés, et les villages aussi systématiquement incendiés, les établissements artisanaux et industriels anéantis, les instruments agricoles détruits ; même les arbres fruitiers des jardins n'échappent pas à la destruction systématique.

<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000051-1918-la-grande-guerre-s-acheve/une-guerre-totale-le-sort-des-civils>

## 4 LES FEMMES

Marchandises pour réparer  
la folie des hommes



Dès l'été 1914, les femmes remplacent les hommes partis au front.

En ville, dans les ateliers, elles sont ouvrières, de la confection à l'armement.

Les Paysannes, elles, permettent de nourrir les civils et les soldats. Elles sont les premières sollicitées pour contribuer à cet effort. Le Président du Conseil René Viviani les appelle, dès le début du conflit, à achever les moissons et à ne pas oublier les travaux de l'automne.

En plus d'assurer le quotidien de la ferme, elles se consacrent à la culture des champs. Bien qu'aidées par les personnes âgées et les enfants, elles dirigent les exploitations dans bien des cas aux limites du surmenage et de l'épuisement.

Les travaux agricoles, auxquels elles n'ont pas été préparées, exigent une grande force physique. Les chevaux sont réquisitionnés pour le front et on voit des femmes se mettre à plusieurs pour tirer elles-mêmes une charrette. À cela s'ajoute le poids moral de l'éloignement du mari ou du (des) fils.

Les paysans sont envoyés prioritairement au front, les ouvriers et les employés étant affectés plutôt à des missions de soutien de l'armée.

Les paysannes sont donc confrontées plus que les autres femmes au veuvage. Dans une France encore rurale, elles sont, en 1914, 3,2 millions agricultrices, ouvrières agricoles ou femmes d'exploitants.

### Les VEUVES

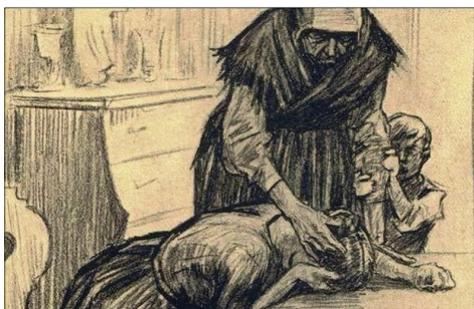
Elles ont perdu leur homme, le pilier de leur foyer.

Elles, ce sont les veuves de guerre.

Epouses d'un homme tombé au combat ou d'un civil tombé aux mains de l'ennemi en pays occupé, elles sont le symbole de la douleur d'un pays.

Elles seront aussi les témoins vivants de la barbarie de la guerre portant un deuil perpétuel.

## 4 LES FEMMES 2



### LES VEUVES (suite)

La guerre finie, la société a du mal à permettre le fait de "refaire sa vie" même si cela est permis. Il y a autant de veuves de guerre que d'hommes tombés sous les balles et toutes ont en commun ce chagrin d'avoir perdu un époux par fait de guerre. Auxquelles s'ajoutent les veuves de « civils » morts du fait de maladies, blessures ou privations qui ont aussi perdu leur soutien de famille mais ne seront jamais reconnues comme veuve de guerre.

Le **féminisme** naissant au début du siècle est impuissant devant les ressorts de la tradition. Les hommes ont peur que les femmes prennent le pouvoir.

S'installe aussi une sorte de 'refus de vivre' pour les veuves, même pour les veuves dites 'fidèles' (qui font vœu de célibat) au début respectées, mais vite décriées, parce qu'elles apparaissent indépendantes (notamment du pouvoir des hommes), parce que, également, des campagnes pour le repeuplement les incitent à la procréation.

Toutes sortes de projets (y compris des projets de Loi) apparaissent dès les premières années de l'après-guerre.

#### Les mariages mixtes avec des hommes étrangers

- Projet qui se heurtait à deux réalités : les étrangers mâles étaient tout aussi décimés que les Français, et, par ailleurs, la nécessité des mariages mixtes exigeait la réforme de l'article 19 du code civil qui stipule que *«la femme française ayant épousé un étranger perd la qualité de française sans qu'elle ait le droit d'exprimer sa volonté contraire»*.

Cette loi qui fait de la femme la propriété de son mari conduit à une absurdité: elle retranche de la communauté française l'un de ses membres, désormais placé sous l'autorité d'une loi étrangère et inconnue.

Ainsi, en 1914-1918, des Françaises sont enfermées dans des camps de prisonniers civils parce qu'on les considère comme des Allemandes en vertu de leur mariage.

## 4 LES FEMMES 3



«Nos fils ne se seront pas fait tuer pour que leurs soeurs deviennent en France des étrangères et ne laissent à nos foyers en deuil que de petits enfants étrangers. Ils sont morts pour qu'il reste une France après eux.»

### La maternité célibataire

Un ouvrage fit grand bruit: 'Mère sans être épouse'.

*Il ne doit plus y avoir de « filles-mères », claironne l'auteur, mais des «mères-patriotes» soutenues financièrement par l'Etat, honorées par la société pour leur dévouement et leur contribution à la grandeur de la nation. Subventionnées, demeurant au foyer, elles connaîtront bonheur et félicité sans pour autant avoir de maris, et si elles répugnent au contact sexuel, on peut toujours recourir à l'insémination artificielle.*

Les femmes, les féministes, ont tôt fait de montrer que les préoccupations du bonheur féminin de l'auteur sont aux antipodes de la morale du féminisme. « La théorie de la mère-patriote est «dégradante», «humiliante», «dangereuse pour l'ordre public et le bonheur » .

Dans les années 1930, le gouvernement américain organisait des voyages en Europe pour les veuves de la 1ère Guerre mondiale.

Pour celles dont la dépouille du disparu n'avait pas été rapatriée, c'était la possibilité d'aller se recueillir sur sa tombe.

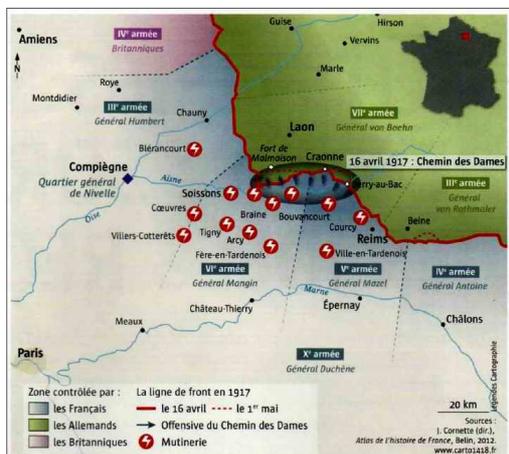
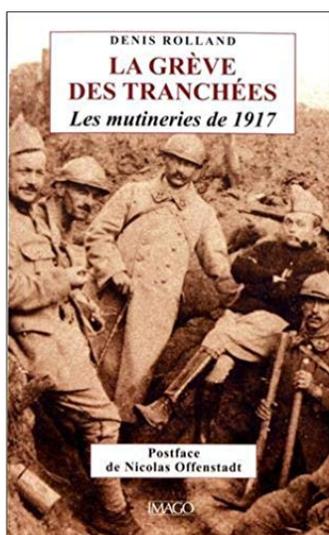
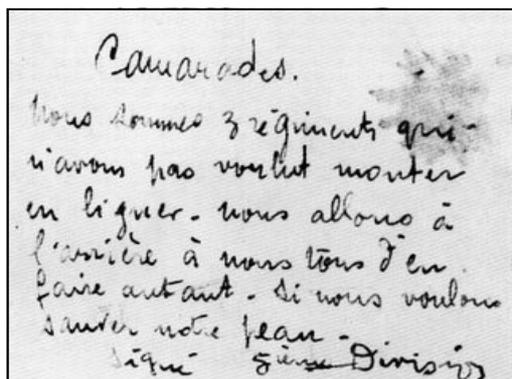
Dix expéditions entièrement financées par l'Etat américain eurent lieu à partir de 1930. Tout leur était payé dans l'idée d'accompagner au mieux ces femmes endeuillées. C'était une forme de reconnaissance de la dette du pays envers ces familles .

Les femmes qui avait conquis le droit de vote en Finlande (1906), Norvège (1913), Danemark et Islande (1915) et dès 1893 en Nouvelle Zélande, ne reçurent aucune reconnaissance publique de la part de l'Etat (masculin) français et attendirent le 21 Avril 1944 une Ordonnance du Général de Gaulle.

La Grande Bretagne accorda ce droit aux femmes de plus de 30 ans en 1918 et de 21 ans en 1928.

En Allemagne, notre ennemie, le droit de vote a été accordé aux femmes le 12 Novembre 1918 (au lendemain de l'Armistice)

## 5 LES MUTINERIES 1



### Tout le front touché

En 1917, le nouveau généralissime, Robert Nivelle, veut en finir avec la « guerre des taupes ». Il masse 60 divisions entre l'Oise et Reims. L'offensive du Chemin des Dames est lancée le 16 avril. Mais les Français n'avancent pas. Ce nouvel échec n'est que l'une des causes des mutineries qui éclatent alors et qui touchent l'ensemble du front, l'Aisne, la Marne, les Vosges, la Meuse, etc., ainsi que l'arrière avec quelques cas de permissionnaires et de militaires en déplacement.



## Mai 1917 - LES MUTINERIES

Dans chacune des armées, des mutineries ont éclaté. Les deux tiers des unités françaises ont été affectés à des degrés divers par de tels actes de rébellion contre cette « boucherie » dont les soldats sur le front, loin de toutes les propagandes, ne comprenaient plus le sens. Le paroxysme de ces mouvements eut lieu en avril 1917.

Beaucoup de mutins ou de protestataires sont des soldats aguerris, qui ont prouvé leur valeur au combat. Ils demandent moins un arrêt de la guerre, ce qui aurait peu de sens dans la mesure où les Allemands n'ont pas l'intention de se retirer, qu'un commandement plus soucieux de la vie des soldats et plus attentif aux conditions réelles du combat moderne.

Facteur aggravant, les combattants du front découvrent lors de leurs permissions les « embusqués », les personnes pourvues d'emplois les mettant à l'abri du service sur le front.

L'augmentation des contacts et des transits par Paris leur montre une population parisienne se souciant peu de leur sort.

Ils élargissent cette impression de dédain à l'ensemble de la classe politique ainsi qu'au Haut commandement.

Enfin, le fait que les unités soient massées sur un espace réduit afin d'exécuter l'offensive Nivelle favorise la propagation rapide entre régiments différents de ce sentiment d'exaspération.

Après les massacres de Craonne et les durs combats du Chemin des Dames, le général Nivelle, surnommé « le boucher » dut se retirer et fut remplacé par Pétain.

Nivelle fut « limogé ».

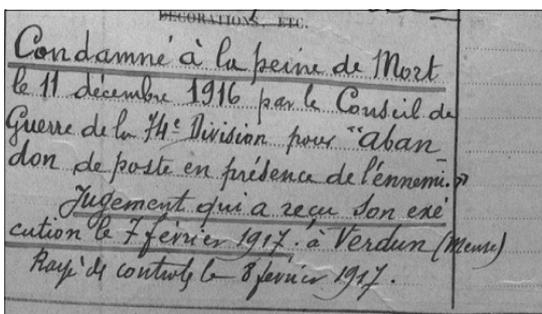
Plus de 200.000 morts !

Puis... en 1924, il meurt 'dans son lit' décoré de la Médaille Militaire et élevé au titre de Grand' Croix de la Légion d'Honneur

## 5 LES MUTINERIES 2



CHAUNY (Aisne)  
Fusillés pour  
L'exemple



### Les fusillés pour l'exemple.

Comme on l'imagine, ces mutineries ont suscité des représailles de la part de la hiérarchie. Ce furent ce qu'on a appelé les **fusillés pour l'exemple**.

Le nombre de ces fusillés de 1917 reste relativement faible rapporté au nombre de fusillés des derniers mois de 1914 (près de 200) ou de l'année 1915 (environ 260).

On peut l'expliquer par le droit de grâce accordé par le président Poincaré qui gracie 90 % à 95 % des cas qui lui sont soumis.

Sur les 8 millions d'hommes qui furent mobilisés de 1914 à 1918, 2 400 soldats auront été condamnés à mort et environ 600 fusillés pour l'exemple, les autres voyant leur peine commuée en travaux forcés.

Ces condamnations ont été prononcées pour refus d'obéissance, mutilations volontaires, désertion, abandon de poste devant l'ennemi, délit de lâcheté ou mutinerie (en 1917).

### Les exécutions sommaires

En revanche, les militaires abattus pour refus d'obéissance, ou « exécutions sommaires », qui sont liées à des refus d'ordres (par exemple : refus d'aller au combat, ou même prostration ou peur, ce qui était assimilé à un retrait face à l'ennemi) sont bien plus nombreux.

Les historiens doivent attendre plus de 100 ans après la fin du conflit pour consulter les rares archives. De plus, pour masquer ces agissements, ces exécutés sont souvent indiqués comme « morts au combat », ou « morts au champ d'honneur ».

La Constitution de 1793 a proclamé que « lorsque les Gouvernants violent les droits du peuple, l'insurrection n'est pas simplement un droit, mais un devoir. » Ces hommes ont réagi en humain...

## 6 LES GUEULES CASSEES 1



L'expression « gueules cassées » a désigné les survivants de la guerre blessés au combat, amputés, mutilés, aveugles, gazés, défigurés.

Des prothèses à but médical ou esthétique leur furent ainsi proposées, souvent avec peu de succès : beaucoup de blessés, ayant vu leurs camarades souffrir du poids ou des irritations provoquées, les refusèrent, tout comme furent refusées de nombreuses opérations de reconstruction.

L'expression 'Gueules Cassées' fait également référence à des hommes profondément marqués psychologiquement par le conflit - Tremblements incessants, allant jusqu'à l'impossibilité du sujet de se tenir en position debout appelés

« les trembleurs »

- Crises de terreur à l'évocation d'un fait ou la vue d'un objet rappelant la vie au front - Hallucinations, folie.

Ces pathologies psychiatriques post traumatiques furent dénommées 'Obusite' ou 'Shell Shock' en anglais (le choc de l'obus)

Ces hommes ne purent regagner complètement une vie civile et durent, parfois, être internés à vie.

Au choc des combats s'ajoutait pour tous le choc de la perte de son reflet, de sa personnalité.

Devant les risques de rejet des familles, nombre de gueules cassées ont préféré couper tout lien avec leurs proches plutôt que de leur infliger un visage difforme ?

Grâce à la camaraderie qui se met en place entre victimes, aidant à l'autodérision, on estime que les suicides furent finalement peu nombreux.

La guerre étant finie pour eux, que faire ? Comment parler de réinsertion à des hommes souvent très handicapés ?

Ils vont choisir de s'isoler en se regroupant dans l'Union des blessés de la face et de la tête, fondée en 1921 par des anciens de la Ve division du Val-de-Grâce.

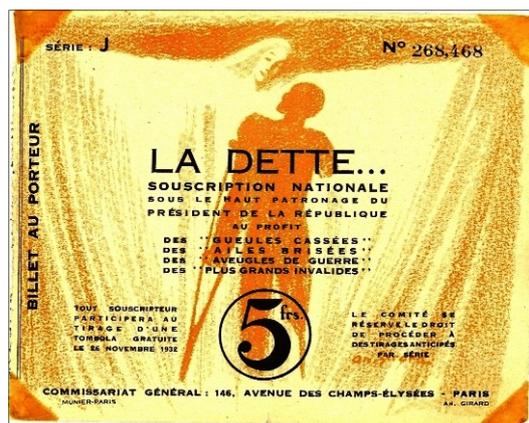
## 6 LES GUEULES CASSEES 2

Ces blessés étaient des hommes âgés de 19 à 40 ans.

Alors que la reconstruction du pays nécessitait un énorme travail, leur invalidité limitait la main-d'œuvre disponible et constituait une charge financière du versement de pensions par l'État dans un pays vieillissant qui ne retrouvera sa population de 1913 que vers 1950.

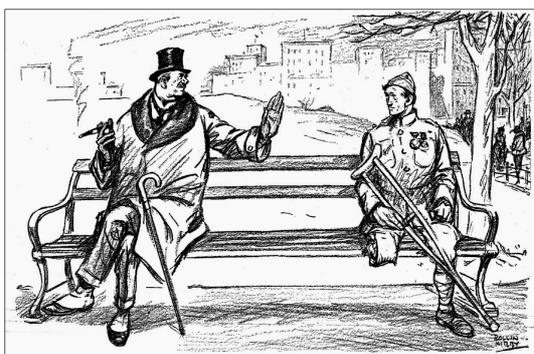
Grâce à une souscription assortie à une tombola, ouverte à la fin de 1925, la première « Maison des Gueules cassées » fut inaugurée par le Président de la République Gaston Doumergue le 20 juin 1927.

Sous forme d'association qui n'a jamais demandé de subventions publiques, il a été lancé une souscription nationale assortie d'une tombola (appelée « la dette ») entre 1931 et 1933, puis fut financée à partir de 1935 par la Loterie Nationale (créée par l'État devant le succès remporté par cette association).



## 7 LES ANNEES FOLLES

L'oubli et le rejet



À Paris, pendant les atrocités vécues sur les champs de bataille la population n'a pas perdu l'art de s'amuser. On fit la fête au début pour se moquer de l'ennemi et se donner du courage : « il allait prendre une belle raclée qui laverait l'affront de 1870 et ferait oublier la honte de l'affaire Dreyfus pour l'armée française » disait-on.

On poursuivit la fête ensuite, pour distraire les permissionnaires. Puis, quand trop d'horreurs eurent enlevé aux « poilus » l'envie de rire, la fête continua pour se consoler.

Après la fin du conflit, une génération nouvelle rêva d'un monde nouveau et proclama « *Plus jamais ça !* ».

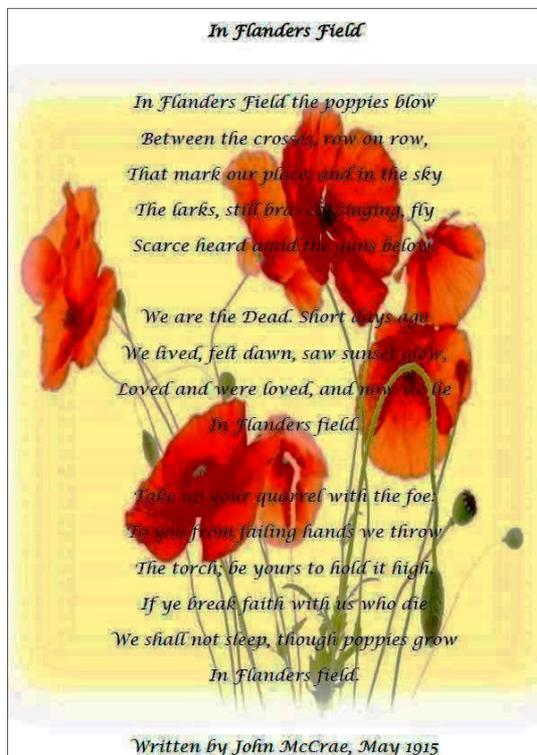
On s'empresse de lui proposer de nouvelles griseries sur fond de musique. Venu d'Amérique avec les Alliés, le jazz fait son apparition mais également la danse, la radio et les sports, les industries avec les électroménagers etc... sur fond de très forte croissance économique...

C'est l'époque de Joséphine Baker, de l'Art déco, des créations de Coco Chanel, etc.

Conquis par cette vague d'euphorie créatrice et libératrice, de nombreux Américains ont profité de cette ambiance conviviale et résolument moderne avant de rentrer dans un pays en proie à la prohibition et au conservatisme.

Devant cet individualisme déchaîné et extravagant oublieux des 'gueules cassées' spectateurs exclus à vie des frivolités, **on peut alors se demander si les 21.2 millions de blessés (dont 12.8 millions chez les Alliés) n'ont pas connu alors un sort plus atroce que les 9.7 millions de morts militaires et les 8.9 millions de victimes civiles.**

## 8 HOMMAGES CIVILS 1



Au début des années 20, quand les Français érigeaient nos Monuments aux Morts, les Gallois (je prends cet exemple puisque Mériel est jumelé avec une ville galloise) lançaient des opérations de souvenir : le *Welsh National War Memorial* à Cardiff et le *Welsh Book of Remembrance* (Livre du Souvenir Gallois).

Au Pays de Galles, en l'absence de renseignements fiables et complets, une campagne de recensement, soutenue par les mouvements de femmes, fut lancée dans tout le Pays de Galles.

Cependant, certaines familles ont eu des sentiments mitigés et hostiles sur la nature du souvenir. Beaucoup ont estimé que leurs proches avaient servi de «*chair à canon*» aux gouvernements pour un gâchis inutile et coûteux, et ont refusé que leurs noms soient utilisés dans des mémoriaux institutionnels qu'ils percevaient comme glorifiant la guerre, ou justifiant un recrutement militaire forcé.

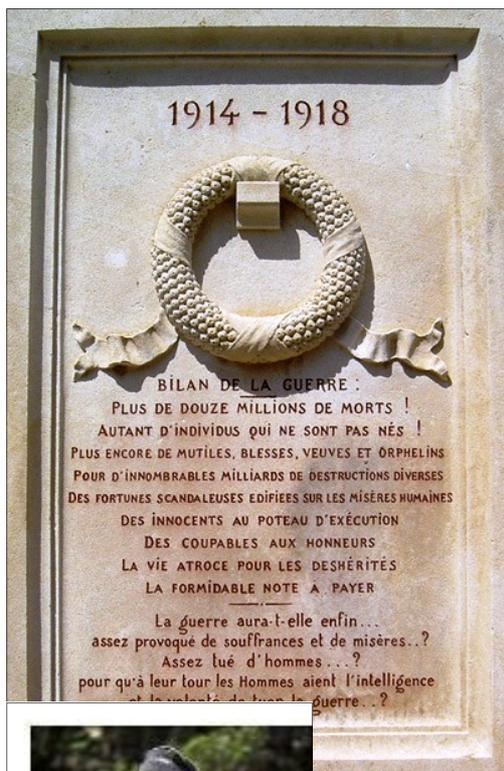
De ces débats ont émergé les symboles des coquelicots rouges et blancs, favorisés respectivement par les mouvements militaires ou pacifistes pour le souvenir. (En France, le Souvenir a pour symbole le BLEUET qui tire son nom de la couleur de la tenue des nouveaux de soldats (les «*bleus*») qui remplaçait le pantalon rouge garance qui a fait tant de dégât chez les anciens)

### **Le coquelicot rouge**

Cette symbolique tire son origine d'un poème écrit par un médecin militaire canadien ( John McCrae - «*In Flanders Fields* »).

En Avril 1915, au milieu de la tourmente des batailles d'Ypres, il perd l'un de ses meilleurs amis qui fut inhumé dans une tombe de fortune marquée d'une simple croix de bois. Des coquelicots sauvages (coquelicots rouges) commençaient à fleurir...

## 8 HOMMAGES CIVILS 2



### Le coquelicot blanc

En contrepoint au symbole du Coquelicot 'Rouge', une campagne du 'coquelicot blanc' se développa dans les années 30 portée par les mouvements de femmes, puis par des mouvements pacifistes qui voulaient non seulement commémorer toutes les victimes de la guerre, y compris les victimes civiles, mais également manifester son rejet des conflits armés en se dissociant des commémorations faisant subtilement l'apologie de la force militaire.

---

En France, après la guerre, l'élan des commémorations a été lui aussi partagé.

Les Monuments aux Morts, issus souvent de souscriptions publiques, ont exalté le « sacrifice de héros ». L'émotion certes, mais peut-être aussi un baume pour que tant de soldats ne soient pas morts pour rien.

Ils ne commémorent pas le souvenir des victimes civiles, simples dégâts collatéraux :

**9 millions de morts civils et 21.2 millions de blessés de dégâts collatéraux.**

Certaines municipalités ont, par contre, dédié leur monument à la Paix, et ont préféré définir leurs morts (militaires et civils) comme des **Victimes**. De « **Ils se sont sacrifiés !** » ils clament : « **Ils ont été sacrifiés** ».

### TERMIGNON la Vanoise (Savoie)

Une femme est la seule figure du Monument aux Morts.

### CESSENON (Hérault)

Un grand-père, une femme portant un casque.

### RIOM (Puy de Dôme)

L'ARAC - Aux victimes innocentes des conseils de guerre 1914-1918 et à celles de la Gestapo et de la Milice en 1939-1945

## 8 HOMMAGES CIVILS 3



### EPITAPHES SUR MONUMENTS AUX MORTS

#### DARDILLY (Rhône)

Contre la guerre - A ses victimes - A la Fraternité des Peuples

#### EQUEURDREVILLE (Manche)

Que maudite soit la guerre  
Aux enfants d'Equeurdreville  
Morts pendant la guerre

#### LANTHEUIL (Calvados)

A la mémoire des victimes de toutes les guerres  
Le souvenir de leurs sacrifices nous invite à faire  
vivre dans la paix nos valeurs de Liberté, d'Egalité  
et de Fraternité



#### SAINT MARTIN D'ESTREAU (Loire)

Plus de douze millions de morts !  
Autant d'individus qui ne sont pas nés !  
Plus encore de mutilés, blessés, veuves et orphelins  
Pour d'innombrables milliards de destructions diverses  
Des fortunes scandaleuses édifiées sur les misères  
humaines  
Des innocents au poteau d'exécution  
Des coupables aux honneurs  
La vie atroce pour les déshérités  
La formidable note à payer.



La guerre aura-t-elle enfin...

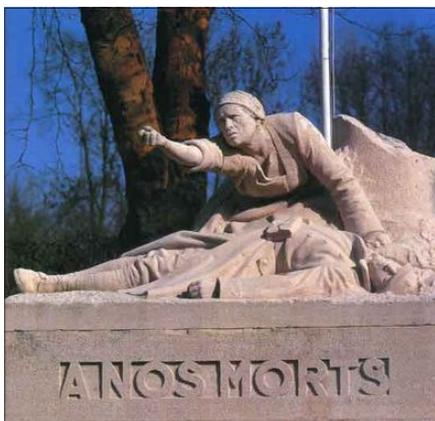
Assez provoqué de souffrances et de misères... ?  
Pour qu'à leur tour les hommes aient l'intelligence  
Et la volonté de tuer la guerre... ?

Si tu veux la paix, prépare la paix !  
Doit être la formule de l'avenir

Si tout l'effort produit...  
Et tout l'argent dépensé pour la guerre  
L'avaient été pour la paix ?

Pour le progrès social, industriel et économique ?  
Le sort de l'humanité serait bien différent

**MAUDITE SOIT LA GUERRE ET SES AUTEURS !**



## 9 EMMA BUJARDET

### EMMA BUJARDET – MORTE DE CHAGRIN

A la limite de la Creuse et de l'Indre, le monument aux morts de La Forêt-du-Temple est sans doute unique en son genre.



Un monument considéré comme pacifiste – par opposition à la plupart des monuments aux morts français qui honorent le courage des héros morts pour la France – en raison de sa particularité : le nom d'une femme, Emma Bujardet, « morte de chagrin » figure sur l'une des quatre faces de la colonne.

En février 1921, Alexandre Bujardet fait un don à la commune, soumis à condition : que figure sur le monument aux morts, le nom de son neveu, tué en 1915, de ses trois fils – Fernand, René et Maurice – tombés respectivement en 1915, 1916 et 1917, et celui de son épouse, Emma-Marie-Antonia, morte de chagrin d'avoir perdu ses trois enfants à la guerre.

La municipalité accepte le don et lance une souscription pour l'érection du monument. Une centaine d'habitants versent leurs contributions, un seul s'opposant à l'inscription du nom d'Emma Bujardet.

Quelques mois avant l'inauguration, le président de l'association des anciens combattants signale au maire, par courrier, l'émoi suscité par l'inscription du nom d'une femme sur un monument réservé à la mémoire des enfants morts pour la France.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/indre/une-femme-sur-le-monument-aux-morts>



« C'est un scandale. Une honte. Une femme sur le monument aux morts ! Pourquoi pas leur donner le droit de vote aussi ? » Félix Dubreuil, le président de l'association des anciens combattants de la Creuse, a du mal à contenir l'émotion et la colère qui le secouent en ce mois de janvier 1922.

Il vient d'apprendre l'idée saugrenue du maire de La Forêt-du-Temple, inscrire en toutes lettres le nom d'une femme sur le monument aux morts qui doit être érigé dans le village, face à la mairie. Celui d'Emma Bujardet suivi de l'épithète « morte de chagrin » sur la face cachée de la stèle. Sur les faces latérales seront gravés les patronymes de 25 hommes natifs du village creusois, tombés pendant la guerre.

L'ancien combattant prend sa plus belle plume pour écrire au maire et signaler « *L'émoi causé dans le monde des anciens combattants par l'inscription du nom d'une femme, sur un monument réservé et élevé à la mémoire des enfants morts pour la France* » (derniers mots soulignés trois fois). Et de poursuivre sur un ton plus courtois, mais lapidaire : « *Je ne pense pas que, malgré tout le mérite qui peut être attribué à la dame en question, elle puisse mériter ce titre glorieux.* »

*Ci-dessus, autre monument civil*

Le maire de La Forêt-du-Temple est intraitable. Il répond au président que le nom d'Emma Bujardet figurera bien sur le monument et cela, avec l'accord unanime de ses concitoyens. Sur 98, un seul a dit non : Alexandre Aourousseau, qui tout en souscrivant, indique: « *refuse l'inscription de la Emma Bujardet* ».



Le 25 mai 1922, enfin, le monument est inauguré en présence de nombreux élus creusois.

Etrange victoire pour Alexandre que de voir sa famille ainsi réunie sur cette stèle de granit bleu. Il ne sait pas encore que ce monument deviendra par la suite une curiosité touristique tout autant qu'une page insolite de l'histoire. Emma est restée la seule femme à avoir son nom inscrit sur un monument aux morts français.

NB : Les Mérielloises tuées dans le bombardement du 5 Juillet 1944 doivent leur inscription sur le Monument aux Morts de Mériel au fait qu'elles ont été déclarées « Mortes pour la France »

<http://www.leparisien.fr/archives/morte-de-chaqin-pour-la-france-21-03-2015-4622227.php>

## 10 EPILOGUE 1

And all this madness, all this rage, all this flaming death of our civilization and our hopes, has been brought about because a set of official gentlemen, living luxurious lives, most stupid, and without imagination or heart, have chosen that it should occur rather than that any one of them should suffer some infinitesimal rebuff to his country's

Bertrand Russel  
Philosophe 1914

« et toute cette folie, toute cette fureur, toute cette mort flamboyante de notre civilisation et de nos espérances, a été provoquée parce qu'un petit groupe de messieurs officiels, vivant des vies luxueuses, les plus stupides et sans imagination ou sans coeur, ont choisi que cela se produise plutôt que chacun d'entre eux ne souffre d'une infinitésimale atteinte à la fierté de son pays »

Dans les années précédant la naissance du conflit, les mouvements pacifistes sentant l'odeur de la mort arrivant, tiraient le signal d'alarme (Jean Jaurès).

Dès la déclaration de guerre, puis pendant le conflit le sentiment populaire était duplice. La « Fleur au Fusil », la « Der des Ders », la reprise de l'Alsace-Moselle, les mutineries et les fusillés de 1917... le tourbillon des alliances des Grands dont le peuple allait souffrir.

### La « GUERRE des COUSINS »

Les trois principaux instigateurs de la guerre étaient cousins germains, descendants de la reine Victoria



Après plus de 4 ans de combats et près de 20 millions de morts et 20 millions de blessés, la paix est signée.

La France récupère l'Alsace et la Moselle et semble fière d'avoir lavé l'affront de 1870. Mais à quel prix !

Des paysages dévastés, des villes détruites, des villages rayés de la carte. Des familles dévastées par la perte d'un mari, d'un père, d'un frère ou d'un fils.

Les **FEMMES** qui ont tenu la société en mains, reconstruit le pays n'auront aucune reconnaissance de leur martyr de la part d'un état masculin.

Les **BLESSES**, ces militaires qui n'étaient d'autres que des civils mués en « chair à canon » à la vie injustement brisée, n'auront eu de soutien que, principalement, par l'entraide.

## 10 EPILOGUE 2

### VILLAGES BENIS (Thankful Villages)

Certains villages ont été doublement chanceux car n'ayant eu aucun mort ni en 14/18 ni en 39/45. Ils n'ont donc pas dans l'ensemble de 'memorial' Certains ont cependant érigé un monument ou une plaque commémorative, généralement dans leur église, pour célébrer leur bonne fortune.

En France, Thierville dans l'Eure, il est vrai petit village, est le seul 'Thankful village', qui n'a pas eu de mort ni en 1870, 1914, 1940 ni en Algérie.

#### *In Flanders Field*



*In Flanders Field the poppies blow  
Between the crosses, row on row,  
That mark our place; and in the sky  
The larks, still bravely singing, fly  
Scarce heard amid the guns below.*

*We are the Dead. Short days ago  
We lived, felt dawn, saw sunset glow,  
Loved and were loved, and now we lie  
In Flanders field.*

*Take up your quarrel with the foe:  
To you from failing hands we throw  
The torch, be yours to hold it high,  
If ye break faith with us who die  
We shall not sleep, though poppies grow  
In Flanders field.*

*Written by John McCrae, May 1915*

Dans les champs de Flandres, les coquelicots poussent entre les croix, rangée sur rangée. C'est là notre trace, et dans le ciel de rares alouettes chantent encore au-dessus des canons.

Nous sommes les morts de ces derniers jours.

Nous avons vécu. Nous avons senti l'aube, vu le rougeoyant coucher de soleil.

Nous avons aimé, nous étions aimés, nous gisons maintenant dans les champs de Flandres.

Reprenez à votre tour votre querelle avec l'ennemi. A vous, de nos mains défaillantes, nous confions la flamme.

A vous de la garder haute.

**Si vous rompez le lien avec nous les morts, nous ne dormirons plus jamais, même si les coquelicots poussent dans les champs de Flandres.**